
M A N U S C R I T

LA CHAMBRE DES NOMS PERDUS

de Sitawa Namwalie

traduit de l'anglais (Kenya) par Isabelle Famchon

cote : ANG21D1249

année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

À PROPOS DE **LA CHAMBRE DES NOMS PERDUS**

La pièce La Chambre des Noms Perdus raconte l'histoire d'une jeune femme qui se retrouve dans un endroit mystérieux, lequel défie les règles du monde qu'elle connaît. Elle se rend bientôt compte qu'elle est morte, et qu'elle est arrivée au purgatoire. Dans la pièce, le purgatoire est un univers régi par deux dieux rivaux issus du mythe Luhya¹ de la création. Gumali est le dieu des ténèbres, de la malveillance, du mal, alors qu'Omuwanga est le dieu de la lumière, de la bonté, de la pureté.

Pour quitter le purgatoire, la jeune morte doit donner son nom aux dieux. Mais, malgré tous ses efforts, elle se rend compte qu'elle n'arrive pas à s'en souvenir : « Vous êtes venue sans apporter votre nom ? Où l'avez-vous laissé ? », demande l'un des dieux, perplexe.

Pour l'aider à retrouver son nom, les dieux enfreignent le protocole et lui font remonter le cours de sa vie pour reconstituer les circonstances de sa mort. Que va-t-elle trouver ? Qu'allons-nous découvrir ?

Sitawa Namwalie

¹ Population bantoue d'Afrique de l'Est établie principalement au Kenya

PERSONNAGES

1. Une Jeune Morte : qui maintenant n'a plus de nom et qui est venue en quête de celui-ci. Dans la vie, elle avait environ 24 ans et préparait un master d'Économie à l'Université de Nairobi. Elle avait déjà un diplôme de Commerce et était expert-comptable, se préparant ainsi à une carrière toute tracée. Elle était fiancée à un jeune homme âgé de 27 ans, dénommé Martin Kirui lequel était avocat au sein de l'un des cabinets juridiques les plus importants du pays. Elle et Martin étaient tous deux des Chrétiens évangélistes, issus de familles elles-mêmes évangélistes, une communauté très soudée et pétrie de religion. En fait, leur rencontre avait été arrangée, par leur pasteur en concertation avec leurs familles.

La Jeune Morte est en contradiction avec elle-même. Elle se perçoit comme une « fille sérieuse » mais à l'instar de nombreux kényans, elle a aussi un côté superficiel. Elle veut avoir une « bonne vie », ce qui pour elle signifie épouser le bon mari, de son propre groupe ethnique bien sûr. Habiter dans le bon quartier, porter les bons vêtements, conduire la bonne voiture, acquérir le bon poste de télévision, avoir le bon téléphone, etc. Son choix n'est pas vraiment réfléchi et elle ne se soucie guère des aspects négatifs de sa société.

La Jeune Morte est l'aînée d'une soeur et trois frères. Elle est très proche de son père et s'entend bien avec sa mère. Elle n'est jamais sortie du droit chemin, faisant la fierté de ses parents. Ceux-ci sont conservateurs, mais croient à l'éducation comme de nombreux kényans.

La Jeune Morte vit dans des résidences étudiantes et n'a que peu de famille à Nairobi. Elle est très concentrée sur ses études et s'autorise peu de sorties en dehors des activités organisées par l'église. Elle est typique de ces évangélistes qui peuvent avoir deux facettes contradictoires. En apparence, ceux-ci sont désarmés et placent toute leur foi en Dieu. Mais, en même temps, ils peuvent s'avérer très battants et carriéristes, parvenant à des statuts et des postes élevés en tant qu'avocats, comptables, économistes, politiciens, médecins, etc.

2. Gumali (La noirceur, la mal)² est l'un des dieux présents dans le mythe Luhya de la création, créés par Were Khakaba (ou Wele Xakaba), le haut Dieu, le créateur, dispensateur de toutes choses, pour le seconder. Gumali a tout d'un petit diable, débordant de malveillance et d'artifice mais qui doit se contenir. Il fait penser à un chien fou tenu en laisse.

Il est constamment sur le qui-vive et agit exactement comme ça lui chante, parfois comme un enfant, parfois comme s'il avait oublié la présence des autres. Il change de comportement de manière tout à fait aléatoire et peut passer d'une seconde à l'autre de la simple malice à la méchanceté. Par exemple, il taquine Omuwanga avec acharnement, essayant de le faire sortir de ses gonds.

Certes, il a des pouvoirs divins et certains d'entre eux l'amusent alors que d'autres lui pèsent. Par exemple, il investit l'esprit de la Jeune Morte et traverse avec elle ses souffrances, ses pensées et ses épreuves.

² De préférence un homme, mais pouvant être joué par une femme.

3 Omuwanga (la lumière, la bonté)³ est sentencieux, guindé et volontiers protocolaire. Il suit les règles à la lettre et se réfère aux nombreux livres de règles portant sur des sujets variés qui sont posés sur les tables. Il est littéral, ne voit pas au-delà de l'immédiat et ne cherche pas à interpréter ou analyser les faits. Il est inflexible et dur et peut s'avérer cruel tant il est obsédé par la stricte application des règles. Il peut être insensible à la souffrance des humains parce qu'il ne la tient pour pas réelle.

Omuwanga n'aime pas être touché par les humains, qu'il considère comme souillés, fait qu'il s'efforce de dissimuler avec subtilité. Même s'il applique les règles à la lettre, il n'en connaît que peu et encore parmi les plus simples. Il est trop fier pour l'admettre et fait du zèle pour donner le change, invoquant et brandissant les livres de règles à tout bout de champ. D'ailleurs il ne fait rien sans consulter un livre de règles et se met dans tous ses états quand il ne peut y avoir accès.

4 Gumali peut être accompagné par une petite silhouette androgyne, sorte de double maléfique la plupart du temps silencieux/se qui peut se faire passer pour différentes personnes et abuser l'innocente « Jeune Morte ». C'est ainsi qu'il/elle peut incarner Ben, la « mère » de la Jeune Morte, Lynette, un serveur, etc.

5 Lynette est la cousine de la Jeune Morte. Toutes deux étaient très proches quand elles étaient petites. Mais Lynette a grandi en ville, a fréquenté la prestigieuse Kenya High School⁴ et elle est devenue avocate à la fin de ses études. Elle et la Jeune Morte ne se sont pas vues depuis qu'elles étaient toutes les deux au lycée. Lynette a une vie secrète dont la Jeune Morte ignore tout. Quand Lynette avait 16 ans, son père avait perdu toute sa fortune à la suite d'un mauvais investissement. Autrefois aisés, ses parents avaient désormais du mal à joindre les deux bouts. Certes ils avaient réussi à tenir bon pendant 3 ans ce qui avait permis à Lynette de terminer sa scolarité. Mais au moment de rentrer à l'université pour commencer son diplôme de droit, la famille s'était retrouvée dans la misère. Son père avait commencé à sombrer dans l'alcoolisme et sa mère qui avait toujours été une femme au foyer n'avait pas été en mesure de prendre le relais financièrement. Lynette avait donc dû se résoudre à vendre son corps pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille, assumant en particulier les frais de scolarité de ses cadets.

D'un côté, elle est loyale et estime n'avoir fait que son devoir pour secourir les siens. De l'autre, comme personne dans sa famille n'a jamais été au courant de son sacrifice, elle crève de solitude et de ressentiment, s'avérant souvent irritable et acerbé. Elle en veut à la terre entière pour son choix et passe son temps à vouloir régler des comptes. Beaucoup plus tard elle s'est aperçue que le père de la Jeune Morte avait refusé de continuer à prêter de l'argent à son propre père ce qui avait entraîné ce dernier sur une pente descendante aux conséquences fatales. Elle en a conçu contre toute la famille de la Jeune Morte une colère tenace car elle tient le

³ De préférence un homme, mais pouvant être joué par une femme

⁴ Lycée européen de Nairobi

père de la Jeune Morte pour responsable de la mort de son propre père et de ce qu'elle-même a dû devenir.

6 Ben est un homme riche et influent. Il est de belle taille, mince, toujours tiré à 4 épingle et manucuré. Il a des manières avenantes qui lui donnent un air totalement inoffensif et tout à fait respectable. En tant qu'avocat, il a d'ailleurs des relations jusqu'au sommet des cercles politiques, économiques et sociaux du pays.

Mais il a aussi un côté sombre et se livre à des activités criminelles et en particulier au trafic de drogue. Il est très dominateur et peut impitoyablement détruire toute personne qu'il soupçonne d'être un danger pour lui. C'est un être paranoïaque et imprévisible qui peut être charmant et attentif et se métamorphoser d'un instant à l'autre en monstre capable de tuer à mains nues. Il est craint par tout le monde et a l'habitude d'être obéi par tout le monde. **Ben** est marié à une femme d'une patience à toute épreuve qui contribue à sa façade. Il a une famille de cinq enfants officiels en même temps que plusieurs autres enfants non officiels.

SCÈNE UN

La scène, plongée dans la pénombre, est traversée par intermittence par des stries de lumière rouge et bleue. Ça et là, on peut distinguer de grandes formes humaines recouvertes de plastique. Et des tables recouvertes de livres de différentes tailles.

Gumali et Omuwanga.

Gumali chante une chanson sur le célèbre bâton de l'ancien Président Gideon Moi, emblème de son pouvoir absolu et dictatorial qu'il tourne en ridicule.

Gumali (*Chantant*) : *Fimbo⁵ ya nyayo⁶, fimbo ya nyayo, ya tuongoza twende mbele ! Fimbo ya nyayo, fimbo ya nyayo ya tuongoza twende mbele !⁷*

Gumali : Quelle chanson... ouah, ouah, ouah. Chanter ça en public, ces gens sont des pervers.

Omuwanga : Comment ça ? Des pervers ?

Gumali (*Chantant de nouveau Fimbo ya Nyayo*) : Tu te fiches de moi, tu n'entends pas l'insinuation ?

Omuwanga (*Exaspéré*) : L'insinuation ? Quelle insinuation ? !

Gumali : *Fimbo ya Nyayo !* Le bâton du Président (*Riant hystériquement.*) Ok arrête de faire l'idiot. *FIMBO YA NYAYO.* Rien ne te semble... euh... salace ?

Omuwanga : Non. Qu'est-ce qu'une chanson qui parle de bâton peut avoir de salace ? Tu déformes toujours tout. C'est une simple chanson qui parle d'un *fimbo*, un *rungu*, un bâton...

Gumali : C'est une simple chanson qui parle de quoi ! Allez, tu vas y arriver, qui parle de quoi ?

Omuwanga (*inflexible*) : Un *fimbo*, juste un *fimbo*... un bâton, une trique...

⁵ Swahili = bâton, baguette, trique

⁶ Kiswahili : traces, surnom attribué au Président Moi, lequel avait affirmé vouloir suivre les traces du Président Jomo Kenyatta lorsqu'il avait succédé à celui-ci.

⁷ « Le bâton du Président, le bâton du Président, toujours en avant, le bâton du Président, le bâton du Président, toujours en avant ».

Gumali (*pointant Omuwanga du doigt et continuant à chanter.*) : *Fimbo ya nyayo, fimbo ya nyayo ya tuongoza twende mbele ! Fimbo ya nyayo, le bâton magique, le bâton magique ! Wooooo ! Fimbo ya nyayo ya tuongoza twende mbele !*

Omuwanga : Tout le monde n'a pas ton esprit tordu ! Certains d'entre nous voient la bonté dans les choses, les voient telles qu'elles sont ! Un *fimbo* est un *fimbo*, rien de plus.

Gumali : Hanhan, t'as raison, *Fimbo ya nyayo.....*,

Omuwanga : Arrête !

Gumali : *Fimbo ya nyayo...*

Omuwanga : Arrête... Ces gens sont juste... des innocents... ils sont....

Gumali (*s'arrêtant brusquement et devenant sérieux, il va faire face à Omuwanga.*) : Innocents ? Personne n'est innocent. Après une éternité au comité d'accueil (**bienvenue**), tu peux encore parler d'innocence ? Tu as rencontré tous ces gens avec leurs sales secrets nauséabonds qui débordent, et ruissellent dans le caniveau, et tu me parles encore d'innocence ? Tss tss. N'importe quoi !

Devenant sinistre et théâtral.

Il y a toujours une fable. Une légende à entretenir. Des témoignages forgés de toutes pièces. Du vent, rien que du vent. Des mensonges, des calomnies des ragots, des ramassis de ragots. Et ceux-là là. Ces gens, entre tous gens de l'univers, avec leur goût du drame ? Innocents ? Pas une seconde !

Omuwanga le regarde et fulmine dans un silence hautain.

Gumali (*redevenant calme*) : Alors puisque tu ne vois que la pureté, pourquoi tu veux que j'arrête alors ? C'est une chanson innocente, hein t'as dit ? Juste une chanson qui parle d'un *fimbo*.

Omuwanga (*furieux*) : Ooooooh ! (*Tapant des pieds.*) Pourquoi tu dois toujours tout salir... avec ton... esprit vicelard !

Gumali : *Yééééééé... Fimbo ya Nyayo, yééééééé tu...*

Il est interrompu par l'arrivée de la Jeune Morte qui est catapultée d'un autre univers et examine l'espace autour d'elle avec désarroi. Elle porte une robe courte, noire et collante, qui est en lambeaux, sale et maculée de taches. Ses bas sont déchirés et une de ses chaussures rouges a un talon cassé ce qui la fait claudiquer. Elle a une longue perruque dépenaillée sur la tête. Son visage est barbouillé de rouge à lèvres.

Elle porte un sac à main esquiné.

La Jeune Morte : Bonjour, bonjour... (*Très polie.*) Excusez-moi, j'ai besoin d'aide, pouvez-vous m'aider ?

Elle explore les lieux du regard, essayant de comprendre où elle est. Elle fixe Gumali et Omuwanga tout en gardant ses distances. Elle se met aussi à s'inspecter du regard et traverse différentes émotions au fur et à mesure qu'elle prend conscience de son état.

Gumali : *Fimbo...*

Il s'interrompt et essaie de répondre à la Jeune Morte.

Omuwanga : Non !! C'est moi, qu'elle veut voir.

Gumali : Ho ho, c'est toi qu'elle veut voir ? Elle ne sait même pas que tu existes, pourquoi c'est toi qu'elle voudrait voir ?

Omuwanga : Tu sais ce que je veux dire, arrête... c'est mon rôle, après tout je suis plus haut dans la hiérarchie.

Gumali et Omuwanga luttent un moment pour la préséance.

Gumali : Oh allez...

La Jeune Morte : Bonjour, j'ai besoin d'aide... (*Continuant à s'examiner, choquée par son état.*) Qu'... qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Gumali : Je vais l'aider.....

Omuwanga (*Dans un murmure*) : Tu sais que c'est moi qui suis chargé de les accueillir, toi, tu les ferais mourir de peur, s'ils n'étaient pas déjà morts.

Il se fige et lance un regard à la Jeune Morte.

Et celle-là donne l'impression d'avoir été précipitée vers sa fin par un terrible déchaînement de violence et de tourment. Il faut la traiter avec précaution, lui éviter les chocs brutaux.

Il s'arrête et regarde Gumali.

Gumali (*geignant et trépignant comme un sale gosse*) : Pour une fois, juste une fois, je veux en accueillir un, je veux voir son ineffable visage mort à son arrivée ici, juste une fois, s'te plaît, laisse-moi le faire ! Je ferai attention. Promis.

La Jeune Morte : Quoi ? Je n'arrive pas à vous entendre, est-ce que quelqu'un peut m'aider ? C'est quoi, cet endroit d'ailleurs... où je suis ?

Elle explore son nouvel environnement, touchant les choses avec précaution.

Gumali : Oh allez, juste une fois... (*Trépignant encore.*)... C'est toujours toi qui as le beau rôle, je peux jamais rien faire ici, c'est toujours toi... moi, moi, moi, égoïste, voilà ce que tu es, méchant et égoïste !

Il s'éloigne d'Omuwanga et se recroqueville dans un coin de la scène.

Omuwanga : D'accord alors, vas-y, j'en ai assez de tes crises, vas-y. Mais ce n'est pas facile. (*Indiquant la Jeune Morte.*) Celle-là a l'air d'avoir été piétinée par un troupeau de pachydermes en furie là-bas. Tu connais les règles en pareil cas.

Il va à son livre de règles et ouvre une page.

Tiens, c'est marqué ici et je te le lis.

Devenant pontifiant.

« Dans l'éventualité où un être arrive mal en point. Brisé, éreinté, esquinaté, estropié, terrorisé, traumatisé. L'accueil qui lui est réservé doit être franc, simple et sans détour. Il convient d'éviter tout choc, surprise et alarme susceptibles de le terrifier, l'effrayer, l'horrifier, ou le sidérer davantage. Tout doit être fait pour s'assurer que l'accueil réservé à l'être en question ne le traumatise pas davantage. Tout responsable qui enfreint cette règle, encourt des conséquences extrêmes. » Des conséquences extrêmes.

Murmurant à l'oreille de Gumali.

Très bien alors...

D'un grand geste de la main, il invite Gumali à prendre le relais.

Ça ne me dérange pas, fais comme bon te semble, tu es maintenant le comité d'accueil, à toi de faire.

Il marmonne et regarde Gumali avec un sourire grinçant.

Gumali bat en retraite et se fait tout petit dans un coin de la scène pendant qu'Omuwanga lit les règles.

Gumali (*d'une petite voix abattue*) : Sans détours, t'as dit, sans détours ? Et pas la moindre petite blague, hein ? Han, han, han, d'accord. À quoi je pensais, oh non non ! ! Il ne vaut mieux pas ! Et ces conséquences. Hou là, très peu pour moi !

La Jeune Morte : Re-bonjour, je suis là. Quand vous vous arrêterez de vous chamailler tous les deux, peut-être que vous pourriez m'aider ? Je suis à la recherche de ma mère. Avez-vous vu une femme qui me ressemble, les gens disent qu'on pourrait être des soeurs en fait. (*Elle rit.*) Mais elle est un peu plus petite que moi, de ça. (*Rassemblant le pouce et l'index.*)

Omuwanga va prendre un grand registre et un crayon et s'approche de la Jeune Morte, un grand sourire sur les lèvres. Il affiche une satisfaction de façade.

Omuwanga : Bonjour à vous aussi. Votre mère ? J'ai peine à croire qu'elle soit déjà arrivée.

Gumali (*Murmure sinistre*) : Son heure n'est pas encore venue.

Omuwanga (*Lançant un regard de mise en garde à Gumali*) : Arrête.

La Jeune Morte : Est-ce que je me suis trompée d'autocar ? Ça ne ressemble pas à chez moi, à Eldoret (*Regardant autour d'elle.*) C'est quoi, cet endroit, d'ailleurs ?

Omuwanga : Je peux vous aider ? Oui, à vrai dire, je peux.

La Jeune Morte : Oh bien pendant un moment j'ai cru que je m'étais... je suis perdue ?

Omuwanga : Non vous n'êtes pas perdue, loin de là. (*Changeant brusquement.*) Oh, n'ayez pas l'air aussi inquiète. Donnez-moi votre nom et nous allons voir comment vous aider. C'est une simple formalité. Mais les règles sont les règles, elles doivent être respectées.

La Jeune Morte (*fixant Omuwanga du regard*) : Les règles ? De quoi est-ce que vous parlez ?

Omuwanga : Oui ? Votre nom, je vous prie.

La Jeune Morte : Pourquoi est-ce que vous voulez mon nom, à un arrêt d'autocar ?

Omuwanga : Les règles sont les règles, j'ai besoin de votre nom, il n'y a pas d'exceptions.

La Jeune Morte (*Un temps. Scrutant Omuwanga des yeux, perplexe*) : Un nom à un arrêt d'autocar ? Vous êtes très étranges, vous autres étrangers.

Omuwanga (*Changeant brusquement*) : Donnez-moi votre nom et puis on verra à partir de là.

Il devient tout empressé, ouvre le grand registre, prêt à écrire le nom.
Oui ? Votre nom, je vous prie !

Silence. La Jeune Morte ouvre la bouche, puis la referme.

Omuwanga : J'ai dit « Votre nom, je vous prie » ! J'ai besoin de votre nom.

Silence. La Jeune Morte fixe Omuwanga, interloquée.

Omuwanga : Vous m'avez entendu ? Les règles doivent être respectées. Je sais que là d'où vous venez, on passe son temps à enfreindre les règles, mais ici je les applique. J'ai dit c'est quoi, votre nom... ? Votre nom. (*Parlant fort comme si elle était sourde.*) Votre nom ?

La Jeune Morte : D'accord, d'accord, je veux juste rentrer à la maison, d'accord, mon nom est...

Silence. Elle devient agitée, essaye de se souvenir de son nom et se rend compte qu'elle n'y arrive pas. Elle ouvre et ferme la bouche, émet quelques borborygmes et commence à marcher de long en large.

C'est vraiment bizarre, on dirait que j'ai du mal à me souvenir de mon nom... (*Regardant autour d'elle.*) Peut-être que j'ai eu un accident, peut-être que j'ai reçu un coup à la tête, mon nom est... ouah, ça doit être de l'amnésie ?

Gumali s'approche, guilleret et débordant de malice.

Omuwanga : Fiche le camp ! (*À la Jeune Morte.*) Votre nom est une question simple, ça ne demande pas beaucoup d'effort...

Gumali : N.O.M. Vous savez ! Le mot qui sert à vous identifier ? Enfin qui servait à vous identifier. Vous appartenez au passé maintenant, au présent ici, mais au passé là-bas. Et à voir dans quel état vous êtes, votre fin a été... comment le dire avec tact ? « Brutale ». Oui, votre fin a été brutale (barbare). Alors, comment vous vous appelez, là-bas, avant d'avoir été « promue à la gloire céleste », c'est pas comme ça que vous dites, là-bas ? Mourir, cadavérer, *ku-dedi*⁸ ? La désintégration dans le néant, quoi... Héhéhé, c'était une blague !

Omuwanga (*regardant Gumali avec une horreur grandissante, une main sur la bouche.*) : Gumali, qu'est-ce que tu fais ? Les règles, les règles. Tu es en train de violer les règles. Tu es une vraie plaie, incapable de faire la chose la plus simple. Tu sais bien qu'elle ne sait pas encore qu'elle est morte, tu sais bien que ça prend du temps. Regarde-la, tu l'as bouleversée. Le livre de règles dit qu'on ne doit pas les choquer. Tu es un incorrigible pitre.

Il lève les mains en l'air, tourne le dos et retourne à sa pile de livres.

Gumali (*Feignant l'innocence*) : Quoi ? Quoi ? J'essayais juste d'aider..... Quoi ?

La Jeune Morte se met à trembler et se recroqueville encore plus par terre tandis que ce qu'elle a entendu commence à faire son chemin. Elle n'arrête pas de se passer les mains sur le corps, se palpant des pieds à la tête.

La Jeune Morte : Comment ça, je suis morte ? Comment ça, je suis morte ? *Wwwaiiiiiiiii* ! Je veux ma mère. Où elle est ? *Wwwaiiiiiiiii*, qu'est-ce qu'il veut dire ? !

Elle panique et devient agitée.

Elle touche la perruque sur sa tête et l'arrache brusquement.

Et qu'est-ce que ce truc fait sur ma tête ? Pourquoi je suis dans un état pareil ? Je suis morte ? Morte ? Comment ? (*Riant.*) Aaaah. Je ne suis pas morte, vous me menez en bateau depuis le début. Je cherche ma mère, aidez-moi à la trouver.

Gumali (*Presque dans un murmure*) : L'envie.

Il va ramasser la perruque, se la pose sur la tête et commence à minauder comme une fille.

⁸ Swahili : mourir